

# La portée herméneutique du *Proglas* de Constantin selon Roman Jakobson

par Bernard DUPUY

« Maintenant, écoute avec ton esprit ... Ouvre  
toutes grandes les portes de la raison »  
(*Proglas* 23, 87)

Le sixième tome, en deux volumes, des *Œuvres choisies* de Roman Jakobson, qui vient de paraître aux éditions Mouton, contient l'ensemble de ses écrits consacrés à la tradition littéraire cyrillo-méthodienne et à la place de celle-ci dans l'histoire de la langue slave<sup>1</sup>. Quarante-cinq études en russe, en tchèque, en anglais, sont rassemblées dans cette magnifique publication. Elles ont été écrites au long d'une période d'environ soixante ans, un tiers à Prague, les deux autres aux États-Unis, où Jakobson émigra en 1942 et où il vécut jusqu'à sa mort en juillet 1982.

Jakobson est l'un des plus éminents philologues et linguistes de notre temps<sup>2</sup>. Il fut lié avec Malevitch, Khlebnikov, Mandelstam et surtout Maiakovski, dont il se fera l'exigeant commentateur. Il fut toujours un ardent futuriste, convaincu que le langage n'est rien sans la fonction créatrice qui l'anime. Dès ses premières études en 1919, il fait part à son professeur, le philologue A.A. Chakhmatov, de l'Université de Moscou, d'une découverte qui allait ouvrir un important champ de recherche dans les travaux sur la liturgie en slavon. Il avait remarqué que les plus anciennes hymnes de l'Église russe ont un rythme syllabique original. Il écrit alors en 1923 dans le bulletin de l'Académie des sciences un article qui sera le point de départ de nombreuses thèses sur l'origine de la langue slave ou plus précisément sur le slavon primitif.

1. Roman Jakobson, *Selected Writings*, vol. VI, Part one, Berlin, éd. Mouton et Walter de Gruyter, 1985.

2. Roman Jakobson, *Une vie dans le langage. Autoportrait d'un savant*, Paris, éd. de Minuit, 1984. Voir aussi : Roman Jakobson et Krystyna Pamorska, *Dialogues*, trad. du russe par Mary Fretz, Paris, éd. Flammarion 1980, ouvrage remarquable dans lequel Jakobson décrit sa formation et l'évolution de ses conceptions dans l'étude du langage. Témoin d'une génération perdue, Jakobson en éclaire la mémoire.

En 1933, il démontre que plusieurs textes de prose introduits à Kiev dans la liturgie sont truffés d'éléments de poésie. Troubetzkoy découvre au même moment que l'*Éloge de Grégoire de Nazianze* par Constantin, qu'on trouve enchâssé dans la *Vita* de Constantin, est écrit en vers syllabiques typiques de l'ancien slavon. La démonstration de Jakobson se trouve alors confirmée à son point d'origine : c'est Constantin lui-même qui a créé la poésie slave<sup>3</sup>.

Après avoir ainsi découvert l'origine poétique, liturgique, c'est-à-dire savante et non populaire, du slavon primitif, Jakobson s'appliqua à confirmer son hypothèse. Elle devint certitude quand il vint à se pencher sur le *Proglas*, le prologue à la traduction en slavon des évangiles grecs, dont la structure métrique reproduit tout simplement celle du vers dodésyllagique byzantin. Tout au long de sa vie, Jakobson n'a cessé de revenir à ce texte étonnant, de le traduire et de le commenter.

L'un des lieux où perdura le mieux cette tradition littéraire forgée par Constantin et Méthode fut la Bohême. Jakobson, en s'installant à Prague en 1924, dirigea aussitôt ses recherches dans ce champ nouveau d'investigations. Il allait y glaner une riche brassée de textes à commenter. Après la mort de Méthode en 885, la tradition littéraire slave était restée vivante en effet dans le domaine bulgare, où elle restait en liaison avec le rite grec, et dans le domaine tchèque et morave, où la liturgie de rite romain en slavon connut une époque florissante qui allait se maintenir deux siècles environ, en particulier au monastère de Sazava, à l'est de Prague. Mais on sait que le pape Étienne V, en imposant le rituel latin à la Bohême, interrompit la création occidentale en slavon liturgique.

L'emploi de la langue slave ne disparut pas pour autant, le slavon d'Église ayant été à l'origine de l'écriture et de la littérature de la Bohême. La tradition cyrillo-méthodienne connaîtra un renouveau au XIV<sup>e</sup> siècle sous le règne de l'empereur Charles IV et elle marquera le mouvement hussite<sup>4</sup>.

L'étude de cette tradition aux ramifications nombreuses est au centre des recherches de Jakobson rassemblées dans ces deux volumes des *Œuvres choisies*. Ces recherches portent sur trois domaines : la création d'une poésie originale ; le fait d'une culture à base liturgique ; la donnée linguistique propre au domaine slave où la traduction de l'Écriture sainte dans une langue vulgaire ignorant la séparation du profane et du sacré favorise une compréhension intégrale de la parole divine. Ces idées, selon Jakobson, se font jour avec une particulière éloquence dans le *Proglas*<sup>5</sup>, où il est affirmé que l'œuvre de traduction de la parole divine

3. Roman Jakobson, *Questions de poétique*, Paris, éd. du Seuil, 1973.

4. Voir la longue étude « The Czech Part in Church Slavonic Culture » dans le vol. VI/1, pp. 129-152. Cf. Josef Tomko, « L'importanza dei santi Cirillo e Metodio nel cattolicesimo e nella storia slovacca » dans *L'altra Europa*, XIII (1988), n° 221, pp. 55-70.

5. Roman Jakobson a réalisé avec ses collaborateurs une édition critique du

requiert un « don personnel » d'écoute du *Logos* incarné (vers 10) et conduit à la transfiguration des sens de l'homme : « Écoutez maintenant avec votre esprit, vous tous Slaves, écoutez la parole comme elle vient de Dieu, la parole qui réunit les âmes, qui renforce le cœur et l'esprit, la parole qui nous prépare à connaître Dieu » (vers 9 à 28).

Entraîné par sa découverte, Roman Jakobson a porté son commentaire de l'entreprise linguistique de Constantin-Cyrille jusqu'à un point où nous ne pourrions le suivre aujourd'hui. Il croyait qu'une différence des conceptions au sujet de la langue avait dû être la cause profonde du schisme entre Grecs et Latins en 1054 et que les Slaves, ayant entrevu cette différence, l'avaient reprise délibérément à leur compte et explicitée dans leurs créations littéraires<sup>6</sup>. C'est seulement à partir de là qu'on pourrait comprendre la portée lointaine de la mission cyrillo-méthodienne<sup>7</sup>.

Mais, sans aller si loin, on peut suivre Jakobson dans son intuition générale. Dans un article paru en 1953<sup>8</sup>, il montre à quel point le fait d'habiter sa langue peut être vécu comme un heureux privilège. Au lieu de rester culturellement dépendants d'une langue étrangère, comme ce fut le cas de nombreux peuples convertis, les peuples slaves ont trouvé dans la propriété de leur langue un facteur puissant d'évolution, leur permettant d'accéder rapidement à un haut niveau de civilisation. Cette promotion de leur langue maternelle au service d'une destinée supérieure leur apparut comme un « don divin », le secret d'un lien caché avec Dieu (*Proglas*, vers 10-12). L'idée de nation slave ne pouvait avoir d'autre fondement. Elle n'avait rien d'ethnique<sup>9</sup>. Elle apparaissait aux peuples de la Rus' liée à l'idée du don de leur langue, en réponse directe aux deux langues de la révélation, l'hébreu<sup>10</sup> et le grec.

*Proglas*, avec traduction en anglais : « Saint Constantine's Prologue to the Gospels » republiée ici dans volume VI/1, pp. 191-206. Le *Proglas* a été traduit en français par A. Vaillant dans la *Revue des études slaves*, XXXIII (1956), pp. 7-25. Il n'est pas inutile de confronter ces deux traductions, qui diffèrent sensiblement.

6. Ce problème est traité dans les deux premières études qui ouvrent le recueil des *Selected Writings* : « The Kernel of Comparative Slavic Literature » dans le volume VI/1, pp. 1-64 et « Slavism as a Topic of Comparative Studies », vol. VI/1, pp. 65-85, toutes deux rédigées en 1953 et 1954.

7. Cette question est sous-jacente aux études présentées au colloque de 1964. Cf. Roman Jakobson, « The Byzantine Mission to the Slavs. Report on the Dumbarton Oaks Symposium of 1964 and Concluding Remarks about Crucial Problems of Cyrillo-Methodian Studies », dans *Dumbarton Oaks Papers*, 1966, pp. 257-265, repris dans *Selected Writings*, vol. VI/1, pp. 101-114.

8. Roman Jakobson, « Minor Native Sources for the Early History of the Slavic Church » dans *Selected Writings*, vol. VI/1, pp. 159-189.

9. Cette idée est développée dans « The Beginning of National Self-Determination in Europe », vol. VI/1, pp. 115-128.

10. Le fait que Constantin a vraisemblablement connu l'alphabet hébraïque, qu'il a pu apprendre au cours de son voyage en Crimée (peut-être directement sur l'hébreu que pratiquaient les Khazars, ou peut-être auprès des navigateurs syriens selon la graphie de l'alphabet syriaque contemporain) en vue de constituer un alphabet slave, a sans doute contribué à cette idée que la révélation biblique avait mis sa marque, non

En outre, au fait de la pluralité des langues répandues dans le monde et réunies par le Saint-Esprit, basé sur Actes II, 1-13, venait se joindre l'idée d'une possible société œcuménique des nations chrétiennes. C'était là, selon Jakobson, une idée nouvelle, très en avance sur son temps et bien différente des théories impériales en vigueur à Rome ou à Byzance. La langue devient ici le support de l'épiclèse et la communion (sous les deux espèces) la voie royale, l'*acmé* de la communication. De là naissait un caractère qui a marqué la liturgie en slavon et dont Jakobson cherchera plus tard les traces lointaines mais profondes jusque dans la littérature russe contemporaine<sup>11</sup>.

Or, à la même époque, les clercs de l'Occident professaient une sorte de système linguistique, qu'on a appelé la théorie des trois langues, l'hébreu, le grec et le latin, véhicules l'une de la révélation, la seconde de sa transmission au monde, la troisième des créations de la liturgie et de la culture. Les deux « apôtres des Slaves » eurent conscience de l'innovation qu'ils faisaient en introduisant dans l'universalité du monde chrétien une autre façon de voir ; ils lui offraient non pas une quatrième langue, mais un autre troisième, qui venait contester la prétention liturgique du latin. Pour le dire plus clairement, leur vision de la mission chrétienne et de l'évangélisation du monde battait en brèche l'idée même de l'Empire romain, dans la mesure où celui-ci prétendait utiliser le latin comme langue universelle de référence.

L'enjeu était grave, et il fut certainement perçu dès l'origine. Ce que Jakobson nous fait découvrir, c'est que Constantin et Méthode avaient eux-mêmes entrevu que leur création linguistique et liturgique devait être fondée sur une herméneutique. Telle est précisément l'intention du *Proglas*, qui en appelle au miracle de la Pentecôte lorsque les langues de feu descendirent sur les disciples venus de toutes les nations et qu'ils s'entendirent exprimer dans leur propre langue la parole de la révélation que le Saint-Esprit leur faisait entendre. L'événement de la Pentecôte met fin à la confusion dans la langue qui régnait depuis la Tour de Babel, réconciliant de surcroît entre elles les langues livrées à la polysémie.

Une citation de saint Paul, qui en appelle à l'intelligibilité du culte par le peuple (I Co 14), est invoquée opportunément. Constantin avait fait de ce principe le thème de son célèbre sermon prononcé à Venise, alors qu'il était en route vers Rome, en 868<sup>12</sup>. En un autre lieu, à propos du Sermon sur la montagne (Mt 5, 44-48), il montre aussi dans le partage d'une même langue la voie de la réconciliation entre ennemis et le signe de la véritable égalité entre tous. Cette unification des esprits et

seulement sur les premiers vocables, mais jusque dans l'invention, des lettres slaves. Cf. « Constantin et la langue syriaque », vol. VI/1, pp. 153-158. Le *Proglas* parle de la « divine effusion de lettres » répandue sur les nations slaves (vers 72).

11. Roman Jakobson, *Russie, folie, poésie*, Paris, éd. du Seuil, 1986.

12. Ce sermon est rapporté au chapitre XVI de la *Vita* en vieux slavon. On peut lire ce texte célèbre dans la traduction de F. Dvornik, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, Prague, éd. Orbis, 1933, pp. 375-378.

des cœurs est plus précisément la fonction de la liturgie, que tous doivent comprendre. Car, comme le commente la *Vita* de saint Clément, qu'y a-t-il de plus heureux que de pouvoir partager ensemble la parole divine ? L'entreprise linguistique slave, qui a commencé par la traduction des Écritures et par la création d'une liturgie, elle-même truffée des saintes Écritures, vise donc avant tout à faire que le peuple chrétien ait part à la transfiguration du monde annoncée par le prophète Isaïe<sup>13</sup>.

Ces idées pénétrèrent dans la Rus' de Kiev en même temps que le corpus hagiographique relatif aux deux missionnaires de la Moravie. Par le truchement de la Bulgarie, qui avait développé une culture slave deux siècles avant l'essor de la Rus' de Jaroslav le Sage, elles inspirèrent les premières chroniques russes. Forts de cet héritage, les clercs des Grottes de Kiev s'en donnèrent à cœur joie dans les légendes, faisant d'un saint Andronic et même de saint Paul les évangélistes directs des peuples slaves<sup>14</sup>. Un peu plus tard, le récit du voyage de saint André à Kiev et même jusqu'à Novgorod procura une base quasi-historique à la référence apostolique désirée<sup>15</sup>. Le rôle personnel, si fondamental et si inspiré, de Cyrille et Méthode s'en trouva un peu occulté. En redécouvrant la portée de l'œuvre de Constantin à partir des données linguistiques elles-mêmes, Roman Jakobson a rendu justice à l'œuvre des deux « apôtres des Slaves », ouvrant de surcroît la voie, à partir de la clef herméneutique, à des perspectives ecclésiologiques insoupçonnées, dont nous pourrions encore nous inspirer de nos jours<sup>16</sup>.

13. Isaïe 28, 11-12. Dans la *Vita* de Constantin, l'auteur s'appuie également sur les paroles du prophète Isaïe et il entremêle deux citations tirées d'Is 35,6 et Is 29,8. I. Chevchenko, « Three Paradoxes of the Cyrillo-Methodian Mission » dans *Slavic Review* 23 (1964) p. 225, note 19, a remarqué que tant la *Première Chronique* russe que le moine Epiphane, dans sa *Vie de saint Étienne de Perm*, opèrent le même recoupement de textes et s'inspirent vraisemblablement l'un et l'autre de la *Vita* en slavon.

14. Cf. Vladimir Vodoff, *Naissance de la chrétienté russe*, Paris, éd. Fayard 1988, pp. 290-293.

15. Cf. *Istina* XXXIII, 1988, p. 432, note 3.

16. Cf. Roman Jakobson, *Cahiers Cistre* n° 5, Lausanne et Paris, éd. L'Age d'homme, 1978.